

# VENT de BENA

## Sommaire

### Numéro spécial sur Marcel JOUSSE.

- Aux Benayas !
- Bibliographie Marcel JOUSSE.
- Ecce Ancilla Domini.
- Témoignage sur le Père JOUSSE par le Père GOUSSAULT.
- Pour une lecture de JOUSSE par Henri SAVONNET.
- Le Style oral de l'Évangile par Yves BEAUPERRIN.
- Deux souvenirs sur JOUSSE recueillis par Gabrielle BARON.
- Au commencement était le geste par Albert PETIT.
- JOUSSE précurseur par Xavier SALLANTIN.

### Au Vent de Béna.

- Nouvelles de Béna.
- L'Esprit de Béna par Xavier et Anne SALLANTIN.
- Veillée avec Nicodème par Paul FAVAUDON qui a réalisé la couverture de ce numéro inspirée par la spiration de l'esprit et par la fusion catalane du B et du V
- A qui le prochain essai ?

TOUS LES AMIS DE BENA SONT INVITES A UNE RENCONTRE AMICALE le JEUDI 29 AVRIL, à partir de 18 h 00 - 98, avenue de Suffren - Prière de téléphoner au 273.39.52 si vous comptez venir.

Le service du Vent de Béna est fait à tous les membres de l'Association Béna à jour de leur cotisation (100 F par an - C.C.P. 815 03 L MONTPELLIER). Les abonnements de soutien permettent de consentir des abonnements gratuits ou à tarif réduit.

Dactylographie : Jeanne Beaubau .

Tirage ronéo : Emile Ho Tsong Fang et quelques autres...

Chacun peut mesurer l'importance de l'effort représenté par ce numéro dont la publication, par les moyens du bord, est un exploit. Chacun peut aussi mesurer la pauvreté de ces moyens, au vu des bavures et imperfections dont nous nous excusons.

NOUS INVITONS TOUS LES VOLONTAIRES A VENIR PLUS NOMBREUX  
NOUS AIDER A Y REMEDIER !

## Aux BENAYAS

Ce numéro Deux du Vent de Béna est essentiellement consacré à Marcel JOUSSE (1886-1961).

Par des chemins divers et sans se concerter, plusieurs membres de l'Association Béna ont un jour rencontré Marcel JOUSSE. Ils ont estimé important d'expliquer aux autres cette convergence et de les inciter à lire et à méditer une œuvre dont on trouvera ci-après la bibliographie.

Dans la "Manducation de l'Enseigneur", 2e partie de l'ouvrage récemment paru chez Gallimard (Page 182), je suis tombé en arrêt devant la formule :

**Comme l'Abbâ  
envoya le Berâ  
Ainsi le Berâ  
envoie ses Benayyâ.**

Transcription franco-araméenne qui peut se traduire : Comme le Père envoya le Fils, ainsi le Fils envoie ses "Benayya".

Comment rendre "Benayyâ" ? L'ouvrage porte en note : "ses fils, ses instruits, ses bâtis, ses construits". En effet, ce mot a pour radical le verbe protohébreu Béna qui signifie : construire, fonder, instruire. Nous le savions en fondant Béna où nous avons toujours été frappés par le caractère sémitique de la toponymie cerdane. C'est ce verbe Béna, qu'utilise la Genèse quand Dieu "bâtit en femme la côte qu'il avait prise de l'homme" (Gen 2-22) et quand Caïn "bâtit une ville" (4-17).

JOUSSE s'inspire d'Isaïe repris par St-Jean.

Tous tes fils seront instruits par Yahvé (Is 54-13).  
Quiconque entend l'enseignement du Père,  
et s'en instruit vient à moi (Jn 6-45).

Mais nous hésitions jusqu'à présent à qualifier les restaurateurs de Béna, soucieux d'être eux-mêmes instruits. Je penchais pour les "Bénans" comme on appelle "Andorrans" les habitants de l'Andorra voisine. D'ailleurs ce collectif Béna se retrouve lui aussi dans certains dialectes araméens (mais non en hébreu qui donnerait Benaïm).

J'ai cherché d'où JOUSSE tirait son Bénaya et je crois l'avoir trouvé dans le Samaritain ou plus probablement dans le Mandéen, secte gnostique qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours près de Bassora (Golfe Persique). Les Mandéens (mandaya) parlent encore araméen et se donnent eux-mêmes comme nazaréens.

La question du mandaïsme était à l'ordre du jour au début du siècle, au moment où JOUSSE étudiait l'araméen.

Hommage à JOUSSE, je propose que les habitants de Béna soient les Bénayas, afin qu'il leur soit rappelé, chaque fois qu'ils auront à s'expliquer sur cette dénomination insolite, qu'elle contient une exigence de construction et d'instruction.

J'ai soumis la question au Professeur SAVONNET qui m'a répondu ceci :

"Le suffixe ia se trouve aussi en Bourgogne pour désigner les habitants de certains villages ; les gens de Pommard sont des "Pommardias". Donc allons-y pour Bénaya qui est plus joli et plus évocateur que Bénan".

Laissons tomber le double y de JOUSSE qui n'est qu'une convention de transcription du double "iod" chez certains hébraïsants. Ajoutons un s au pluriel sans nous offusquer de cette francisation.

## **Bibliographie Marcel JOUSSE**

### **1°) Œuvre posthume dont la composition, le commentaire, et la transmission sont réalisés par Gabrielle BARON.**

- Marcel JOUSSE - Introduction à sa vie et son œuvre par G. BARON - Casterman 1965.
- L'Anthropologie du Geste par Marcel JOUSSE - 1<sup>ère</sup> édition chez Resma 1969, épuisée, 2<sup>ème</sup> édition chez Gallimard 1974.
- La Manducation de la parole par Marcel JOUSSE - Gallimard 1975
- Le Parlant, la Parole et le Souffle par Marcel JOUSSE en préparation chez Gallimard

### **2°) Œuvre publié du vivant de Marcel JOUSSE**

Les spécialistes trouveront dans les deux premiers ouvrages ci-dessus la liste de 17 travaux de JOUSSE dont certains sont encore disponibles chez Geuthner à Paris.

Il est recommandé aux non-spécialistes d'accéder à JOUSSE à travers son œuvre posthume.

L'ouvrage qui a lancé Marcel JOUSSE en 1925 et que certains ont alors appelé "la bombe JOUSSE" est aujourd'hui épuisé :

"Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs" (Paris Beauchesne 1925).

On peut consulter à l'atelier de tissage de Béna : les Rabbis d'Israël (Paris Spes 1930), récitatifs rythmiques parallèles qui cadencent les passages de la navette.

### **3°) Fonds Marcel JOUSSE**

Mille cours et conférences enregistrées, classées, et exploitées par Gabrielle BARON assistée, depuis un an, par Yves BEAUPERRIN. Enseignement donné principalement :

- A l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne (1937-57)
- A l'école d'anthropologie (1932-1950).
- A l'école des hautes études (1932-1945).
- Au laboratoire d'anthropologie rythmo-pédagogique (1933-1940).

### **4°) Textes et études sur Marcel JOUSSE ou d'après Marcel JOUSSE**

On trouvera plus de cent références bibliographiques dans l'ouvrage de G. BARON, pages 89 à 92.

## Ecce Ancilla Domini...

Une Association 1901, la Fondation Marcel JOUSSE, Siège social : 23 rue des Martyrs, Paris 9ème, a pour but de favoriser la diffusion de la pensée de Marcel JOUSSE par la connaissance de son œuvre et la continuation de ses travaux.

Les lecteurs du Vent de Béna habitant la région parisienne trouveront avec ce numéro une invitation à une soirée Marcel JOUSSE organisée par cette Fondation le mardi 27 avril 1976 - 20 h 30 - 6, rue Albert de Lapparent, Paris 7ème.

La rédaction du Vent de Béna souhaite pour commencer vous présenter celle qui est la cheville ouvrière de la Fondation Marcel JOUSSE comme elle fut pendant 30 ans "l'appreneuse" qui enregistre pour retransmettre fidèlement :

### Gabrielle BARON

A cause de sa modestie, nous ne consacrerons qu'une toute petite place à cette frêle femme de 82 ans, mais ce sera la première.

Tans pis, si elle se fâche ; nous l'aimons tant et nous souhaiterions vous faire partager sa joie de vivre et sa jeunesse de cœur. Elle évoque pour nous son patron, l'archange Gabriel, celui qui annonce de la part d'un autre, qui opère, qui allume la lampe.

Enfin représentez-vous un bout de femme de 67 ans avec deux sous de santé qui voit s'éteindre en 1961 le maître dont elle transcrivait depuis 30 ans les cours. L'âge de la retraite est bien sonné, il est temps de goûter un repos bien gagné.

Alors Gabrielle BARON se met au travail : 30 000 pages de textes à restituer, à classer, à exploiter. Une œuvre aussi considérable que celle de Teilhard de Chardin, avec en moins le comité de cent très hautes personnalités chefs d'État, académiciens, professeurs de renom mondial qui disposent de moyens illimités pour publier l'œuvre de cet autre jésuite devenu best seller. Gabrielle BARON est seule, certes encouragée par des amis, mais "archiseule" devant la tâche impossible de faire revivre une œuvre ignorée et oubliée.

Elle va de l'avant. Ayant après quatre ans fait l'inventaire de son trésor, elle se met à écrire un livre ; à 71 ans, elle qui n'avait jamais que redit elle dit, elle crée. C'est "l'introduction à la vie et à l'œuvre de Marcel JOUSSE" que couronne l'Académie Française.

Voici que commence pour notre lauréate une carrière littéraire avec en 1974, à 80 ans, la consécration que briguent en vain tant d'écrivains. Gallimard publie coup sur coup trois ouvrages signés Marcel JOUSSE bien sûr ! mais bel et bien faits par G. Baron puisant dans son trésor.

Mais ça n'est pas tout. N'ayant plus peur de rien tellement tout la dépasse, l'écrase et la terrorise une fois pour toutes, Gabrielle BARON est filmée aux studios de Joinville donnant les récitatifs composés par Marcel JOUSSE.

C'est alors, à 79 ans, l'extraordinaire performance qui laisse pantois les cinéastes assemblés pour voir le phénomène. Pendant huit heures, sans préparation, sans texte, sans répétition, elle redonne, elle rejoue avec tout son être ce qui a été imprimé et joué en elle 25 ans plus tôt. Pas un trou, pas un accroc, pas une reprise. Certes la caméra et les opérateurs bronchent parfois et doivent interrompre l'enregistrement pour problèmes techniques, mais Gabrielle ne bronche pas.

Témoignage de mémoire prouvant de manière péremptoire la valeur de la méthode de Marcel JOUSSE.

Témoignage de jeu et rejeu, source de vigueur, verdeur, ferveur, verve et verbe.

Témoignage de femme dévidant pour l'ourdir et le tramer à nouveau le fil du texte tissé en JOUSSE par sa mère.

## TÉMOIGNAGE sur le Père JOUSSE par le Père GUSSAULT (s.j.).

Tel m'a paru le Père JOUSSE quand je l'ai rencontré pour la première fois vers 1936 ou 37, tel il était encore vingt ans plus tard quand les événements nous ont séparés : un être tout d'une pièce, un homme d'une conviction où il investissait toutes ses énergies, un religieux polarisé tout entier scientifiquement et spirituellement par celui qu'il appelait "Rabbi Ieshoua".

Dans les premières rencontres, au hasard des circonstances, il m'intimidait : la tête froide, émergeant d'un haut col, la taille bien cambrée, plutôt fort en chair, il portait comme toute force de la nature un mélange de vigueur et de mystère : des anecdotes couraient autour de lui sur des algarades durant ses cours... Dès lors, on l'imaginait plutôt bourru ; et pourtant, dans les quelques relations journalières que nous avons avec lui, il se montrait parfaitement affable et courtois, toujours empressé à rendre les mille services de la politesse.

Dans la maison, un immeuble parisien, il occupait sa place, mais ne se répandait guère. Il ne manquait jamais une réunion de communauté, mais il y demeurait réservé, silencieux même, sauf s'il se sentait sur son terrain et en face d'un interlocuteur attentif et bienveillant. Il ne s'attardait pas, non par dédain de la vie commune, mais parce qu'il travaillait ; il se voulait prêtre et religieux et il se donnait tout entier, mais il ne concevait pas que le temps fût gâché ; être fidèle à sa tâche était pour lui l'expression même de sa consécration à Dieu. Fils convaincu de Saint Ignace de Loyola, il nourrissait sa vie religieuse de la substance même de sa recherche scientifique, et celle-ci, qui était son champ d'action, recevait son âme et son souffle de son appartenance à son Ordre et par lui à l'Église ; non pas une vie et l'autre, mais l'une dans l'autre et par l'autre.

Je le compris mieux plus tard, quand il me fut donné d'approcher le Père JOUSSE et son équipe de plus près et de recevoir ses confidences plus intimes. Son unique passion, la Parole de vie, le "memra" incarné, dont il ne cessait de scruter le langage sous tous ses aspects individuels et collectifs, et dont la rigueur de sa recherche démentait et expliquait les mécanismes pour en saisir la profondeur et la fécondité.

Vers ce but, tout était orienté dans sa vie personnelle et dans celle de son modeste entourage. Deux personnes données corps et âme entretenaient bénévolement et au prix de quel travail et de quels efforts la subsistance matérielle du Laboratoire, de la Bibliothèque, des services et du secrétariat. Dans quelle mesure le Professeur - c'est ainsi qu'on l'appelait - en était-il conscient ?

Dur à lui-même et toujours emporté vers l'avant, il fonçait. Levé à 4 heures du matin chaque jour, il donnait une heure à l'oraison, et vers 5 h 30 il célébrait l'Eucharistie. C'est à la fin de celle-ci que chaque jour, pendant deux ans, je le rencontrais à la Chapelle même ou à la sacristie. Nous échangeions un regard, un signe de sympathie, quelques mots parfois. Ainsi s'est complétée entre nous une confiance incroyable et qui nous réconfortait l'un et l'autre, chacun à notre manière... Les jours ordinaires (c'est-à-dire ceux où aucune obligation religieuse ou communautaire ne le retenaient), le Père JOUSSE partait à 7 heures pour son Laboratoire, à l'autre bout de Paris, et y travaillait jusqu'au soir. Il rentrait vers 21 heures, trouvait sur la table de sa chambre une pomme, dont il faisait son dîner...

En 1956, un jeu d'obédience nous éloigna l'un de l'autre...

Il est mort sans que j'aie pu le revoir.